

Art de la Mémoire

Les mémoires existent entièrement dans l'esprit. Les concrétiser en mots demanderait une séquence dans la durée et l'espace. Ceci dit, l'événement le plus important pour perpétuer la mémoire et documenter les souvenirs fut la découverte de la photographie au 19ème siècle.

La photographie a changé la perception et l'expérience du monde et continue à prendre de nos jours en prenant une importance de plus en plus ample et surtout en devenant un art autonome. Cette autonomie a conduit à une relation féconde avec la peinture, et les photographes comme les peintres découvrirent les possibilités de produire de l'art avec ce médium. Les progrès techniques dans ce domaine ouvrirent de nouvelles visions, et de nouveaux horizons s'offrirent à l'expérimentation. Grâce à la photographie, reconnue ainsi comme le médium artistique par excellence de notre époque, des transformations sans limites ont permis à l'artiste de nouveaux moyens d'action et ont créé de nouveaux défis ayant bouleversé l'art contemporain.

Ce dialogue qui s'engagea entre les arts et la photo prend des formes de plus en plus variées, la projection, la digitalisation, la vidéo... L'image photographique devint un des ressorts pertinents des recherches sur la lumière et réussit à gagner l'approbation publique, et avec ce

Ginane Makki Bacho

nouveau langage visuel allant au delà de toutes frontières, les photographes ont gagné leur statut d'artistes.

Aussi loin que je m'en souviens, je collectionnais les photos de la famille et prenais moi même des photos à toute occasion. Je garde encore ainsi des photos prises au Petit , rue Verdun comme au lycée de Jeunes filles, rue Abdel Kader, de mes amis et de mes maîtresses, comme de nos excursions estudiantines. A partir d'une boîte miraculeuse j'obtenais une image d'un monde réel, fixée par l'action de la lumière, mémoire d'un temps espace, situation que je pouvais archiver, à laquelle je pouvais m'y référer comme le sont les mots. A partir d'une mémoire individuelle, l'histoire peut ainsi migrer vers la mémoire collective.

De plus, j'aimais être personnellement photographiée...contrairement à d'autres, je me mettais en avant.

Cet amour de l'appareil photographique fut précoce. Je dois dire que je suis aussi photogénique, grâce à cet amour. Quand on aime, cela se reflète sur nous et s'extériorise de manière positive. Cet amour secret pour la photographie s'établit en un éclair entre moi et l'appareil.

Ceci peut paraître dérisoire pour quelqu'un de rationnel...Mais, rationnelle, jamais je ne le fus !

Je dessinais et peignais aussi depuis mon plus jeune âge. Pourtant mes études m'ont dirigée d'abord vers la littérature, vers Le Mot sur lequel je reviendrai par la suite en lui donnant une dimension picturale dans mon œuvre artistique.

En 1970 je commençais à prendre sérieusement ce que ma famille et peut-être moi-même, encore jeune et indécise, prenaient pour "des arts d'agrément", pour emprunter le mot qu'on désignait ces divertissements de femmes.

Je me lançais dans la peinture, et en 1976, je m'initiai à la gravure. Un peu plus tard j'approchais la lithographie et petit à petit presque toutes les disciplines de l'art, quitte à les laisser par la suite ou y revenir...J'aimais apprendre et expérimenter, ce n'était jamais le médium qui m'intéressait mais son expression et j'apprenais les techniques et disciplines pour les mettre à ce service.

L'artiste ne doit pas se confiner dans un style quel qu'il soit, même s'il y excelle car il risque d'abdiquer sa créativité au service d'une technique bien accomplie et tombe dans le piège de se répéter, se reproduire, s'imiter et ne pas aller au delà de lui même et ses possibilités.

J'aurais pu m'être contentée d'un médium, la gravure ou la peinture et d'une expression comme le font certains artistes : figuratif ou abstrait...

Mais en cherchant et expérimentant, je me trouvais de plus en plus enrichie, pour parfaire mon expression artistique.

C'est en 1985 à New York que j'ai commencé à travailler professionnellement la photo. Ce n'était plus les photos d'amis, de voyage, d'occasion, enfin de complaisance.

La photo devenait l'objet de mes recherches.

Je prenais des photos le jour comme le soir, tout ce que je trouvais intéressant à mes yeux, le faste et luxe de Madison, Park ou 5th Avenue comme le subway de New York, avec toutes ses couleurs, de gens et de graffitis.

Ensuite venait le moment de développer toutes ces bobines que j'accumulais et de les tirer. Là commençait mon voyage dans le monde de la photo. Je m'oubliais dans la chambre noire et la lumière orange du laboratoire.

Je réalisais combien la photo pouvait être manipulée et tirée différemment selon le temps d'exposition à la lumière, selon la durée du bain dans le révélateur et dans celui du fixateur. Je pouvais aller au delà de l'image prise pour la façonner à ma propre vision quand venait le temps du travail en laboratoire.

Contrairement aux photos confiées au commerce, développées telles quelles, sans y rajouter ou retrancher quelque chose, je commençais par supprimer, soit le haut, soit le bas, élargir un détail qui me semblait intéressant, assombrir ou éclaircir certaines parties selon le résultat des épreuves.

Je prenais une satisfaction énorme à expérimenter et essayer avec les papiers divers, avec différents filtres, avec la superimposition de plusieurs négatifs pour voir ce que cela pouvait donner. Mon enthousiasme était immense en voyant l'image petit à petit s'ébaucher sur le papier comme par timidité avant de l'envahir et de me donner toutes les joies si le résultat était satisfaisant et tout le défi de reprendre s'il ne l'est pas, et essayer avec le chronomètre devant mes yeux, comptant les secondes et fractions de secondes pour voir si je pouvais obtenir une meilleure épreuve. Mon intuition me guidait des fois et d'autres fois je m'aidais des instructions.

Je suis aussi artiste graveur, et il s'agit après tout du même processus. Je commençais par faire des épreuves et je notais par fraction de secondes,

5, 8,15 secondes etc....Tout comme on le fait pour la gravure.

En plus de cela, il y a la charte du blanc jusqu'au noir, allant par tous les gris qu'on prépare dès le début en gravure. Ce sont là les premières étapes à suivre pour pouvoir obtenir un résultat précis. Dans la gravure et la photo on ne peut s'aventurer à l'aveuglette : la montre est là ... compter les secondes. Il y a bien entendu de bons accidents mais les catastrophes l'emportent .Dans le cas de la photo, on utilise la même charte de gris mais avec un révélateur pour le papier au lieu de l'acide nitrique pour le zinc ou du perchlorure de fer pour le cuivre. En gravure, pour arriver au stage final, je faisais mordre mes plaques plusieurs fois si je n'aboutissais pas au résultat que je voulais, ce qui représente un jeu délicat qui demande beaucoup de patience mais qui absorbe l'esprit et le temps. J'appliquais le même processus dans la photo et j'étais mue par la plus belle émotion dès que l'image se manifestait sur le papier comme je l'avais envisonnée.

La photo a un statut particulier, une présence qui capte immédiatement les sens et fait sortir impulsivement de moi des cris de surprise mêlée à la joie ou au désenchantement selon le résultat. Le cérébral et l'émotionnel se mélangent et la fatigue y est ironiquement paisible.

J'étais tellement fascinée par la photographie que je voulais m'y consacrer complètement dès que je décrochais mon MFA (Master of Fine Arts) en arts graphiques et peinture.

Mais mon tempérament d'expérimentation l'emporta...

En regardant avec satisfaction mes photos, je réalisais qu'après tout, la photographie qui me passionnait ne pouvait être mon but. J'étais à New York et les photographes professionnels abondaient, ceux qui consacrent tout leur temps et toute leur vie à cette expression et cette passion particulière.

Toutes ces photos que j'avais prises et que je me plaisais à en faire des tirages aussi différents que je le voulais, en apprenant ainsi toutes les péripéties et subtilités d'un médium, je devais le mettre à l'usage de mon art. Je ne devais pas oublier que j'étais peintre-graveur depuis déjà presque deux décades. Je ne pouvais pas abdiquer ma carrière ou la délaissier pour le coup de foudre que j'ai eu pour la photo, mais plutôt l'utiliser dans mon art, l'individualiser, l'incorporer, non comme un quelconque collage comme le font certains, en s'appropriant les photos d'autrui, d'histoire, d'urbanisme, d'annonces commerciales comme Rauschenberg par exemple ou les photos de célébrités comme l'avait fait Warhol. Je me devais d'utiliser mes photos dans mes gravures et mes lithographies selon ma propre vision. J'avais déjà

fait de la photogravure et de la photolithographie, mais avec des photos prises par autrui ou des journaux.

Je n'étais pas finalement satisfaite de mon travail photographique. Je me devais de donner un thème, un sens aux photos que je prenais. Je voulais aller au-delà de moi-même, faire des autoportraits de moi-même d'abord, de ma famille ensuite. Comme je me projette dans mon travail, la photo était idéale pour satisfaire à la fois ce côté personnel ainsi que le recours à la mémoire qui caractérise et définit ma démarche.

Mon voyage dans ce monde à la fois féérique et pénible commençait ainsi. C'était une quête de l'impossible et je voulais l'entreprendre à n'importe quel prix. Ce qu'il me fallait, c'était en plus de ma passion, ma dévotion, ma patience, beaucoup de temps et de bobines de films à ma disposition, enfin et finalement la sérénité du pèlerin : l'art est un processus, et ne compte que le chemin, point la destination ou le résultat ! Mon bonheur émanait de ma quête et je la poursuivais avec acharnement.

J'aurais pu demander l'aide de quelqu'un pour me prendre en photos, mais de par mon caractère cela me mettait mal à l'aise. En plus l'idée était de prendre des photos intimes, de mon visage tel que je le voyais moi-même, et je ne voulais pas d'une intervention extérieure entre moi et l'appareil photographique.

Ensuite, surtout, c'était ma vision, mon autoportrait, vu par mes propres yeux, qui correspondrait à ma personnalité et à laquelle je donnais une considérable attention, qui devient un portrait en soi-même ou une série de portraits. Chacun d'eux contenait la possibilité d'une réalité, au "moment décisif" d'Henri Cartier Bresson, qui avait également ajouté: "Je ne suis pas intéressé par la photo elle-même mais par le fait qu'elle capte la fraction d'une seconde de la réalité"

Je voulais libérer mes portraits du standard des conventions.

Quand un photographe prend une photo de moi, il la prend à sa manière, la photo lui appartient, c'est de sa vision dont il s'agit et je ne suis au fond moi-même que le sujet de son œuvre.

Dans mon cas, je voulais être à la fois le photographe et son sujet, l'artiste et son modèle, me capter dans les moments qui me révélaient, qui révélaient mon caractère, mes émotions, mes craintes, ma fatigue ou ma souffrance, mes doutes... Dans les autoportraits avec mes enfants, je voulais surtout suggérer ma passion, affection ou tendresse ou encore la sécurité que je leur donnais et qu'ils me rendaient par une sorte de symbiose, osmose. Qui dit qu'une maman protège ses enfants et non le contraire ?

Grâce à ces sentiments je survivais, je savourais le bonheur que me donnait l'assurance d'être à mon tour aimée et protégée par eux.



De cela provient l'intimité des photos prises par moi, l'artiste. Je ne voulais d'aucun qui puisse altérer ou entrer dans ce monde extraordinaire qu'est une artiste, en tant que mère et en tant que femme. L'individuel devenait l'ultime, l'absolu. Je trouvais cela de la générosité.

Bien sûr j'étais aussi généreuse avec la pellicule, je me rappelle avoir entendu ou lu que même si l'on a de la chance si l'on arrive à obtenir une photo de qualité sur toute une bobine.

Alors je n'hésitais pas, quelque chose de très fort me poussait. On sortait juste de Beyrouth, fuyant la guerre et toutes ses atrocités. On s'était établi à Manhattan, mais j'avais encore peur du temps, de l'imprévu, de la mort. Je voulais concrétiser nos images et nos émotions. J'étais moi-même et mes enfants mes propres modèles. Le monde extérieur avait disparu de mes visions. Mon monde était centré sur nous. Mes enfants étaient des enfants, de là, la difficulté de les photographier comme je l'envisageais. Alors je les divertissais, leur racontais des histoires drôles, je les appelais pour venir vers moi, pour m'embrasser...Je les cajolais, les caressais, alors que mon cerveau travaillait avec le minuteur, mes yeux fixés sur l'appareil qui trônait sur le trépied comme un sphinx, calculant les minutes et secondes avant d'entendre son click. Mon cerveau et mon cœur travaillaient de pair et mes émotions étaient fortes, l'adrénaline à son maximum.



L'été 85 fut peut-être l'été le plus dur et le plus beau pour moi. J'avais pu créer des photos de ma vision d'artiste et mes modèles étaient mon propre monde, mes enfants et moi, en d'autres termes réaliser ma vision d'artiste, mère et femme. .

La photo, c'est la signature du photographe. De tout mon travail artistique, mes photos me révèlent le plus. J'étais d'abord le sujet de mes propres photos, j'étais celle qui les prenait, faisait développement et tirage, les manipulait et ensuite après un travail encore plus assidu en faire des photo lithographes.

C'est ainsi que, à regarder mes photolithos, on entre dans mon monde intérieur. Je rehaussais le plus souvent ce travail photographique et lithographique à la main avec le pastel, des crayons de couleur ou même l'aquarelle.

De toutes les disciplines de l'art que j'ai pu expérimenter, la litho est celle qui donne le plus de frustration. Il faut apprendre à bien encre la plaque ou la pierre et travailler vite avec un immense et grand rouleau et éponger à la toute hâte et refaire cela plusieurs fois en vérifiant si l'encre est bien répartie.

Dans tout cela j'étais moi même la quête ainsi que la source.

Narcissisme, dirait-on ?

L'artiste ne l'est-il ?

Combien d'autoportraits Rembrandt avait accomplis, Van Gogh ?

Non, pour moi, au narcissisme s'ajoutait l'authenticité. Et la photo était le médium par excellence de parvenir à cette authenticité.

On peut croire en regardant une photo, que c'est le travail d'une minute, parce que l'instant est immobilisé, un moment d'émotion captée que nul autoportrait à l'huile ou même un croquis au fusain pouvait rendre.

Des sensations que seules la photo peut perpétuer. Des éclairs de vérité. Des lèvres qui ne crient pas ou plutôt crient sans aucun souffle, une bouche ouverte à laquelle manque l'effort supplémentaire du son, un cri cassé, plié qui n'arrive pas à sortir, un cri tout de même mais muté. Des mains qui à peine frôlent ou caressent, des yeux qui se croisent furtivement, se fixent sans le vouloir, se questionnent dans toutes directions sans attendre des réponses mais racontent tendresse, amour, la relation extraordinaire d'une maman avec ces êtres nés de sa chair, des bras qui protègent et donnent sécurité...Une vie transmise en un éclair, sans description, sans explication, sans prétention, vite transmise et vécue entre la photo et celui qui la regarde.

Cette ou ces images qui en résultent deviennent mémoires d'un temps espace, éternisées. Une sorte d'archive où je peux puiser ou m'y référer.

Car il ne s'agit pas de n'importe quel moment. C'est le moment juste, vrai, qui exprime l'essence de la situation, qui hante la mémoire et devient mémoire. Une période de mon histoire, de mon itinéraire vécu et artistique.

Il y a dans tout cela un dépouillement des idées reçues et sacrifice de l'uniformité.

C'est un langage d'art, avec comme moyens de recréer la réalité à un moment précis qui transcende l'ordinaire en l'ennoblissant.

La photo, je l'utilise pour enrichir ma peinture, lui donner plus de présence, de force, de contingence matérielle et spirituelle.

Dans mon tableau je le prends horizontalement, verticalement, dans les deux il y a les mêmes éléments. Mais dans cette boule d'êtres et de chair qui se forme, ce globe qui se crée, l'on voit déjà l'image qui ondoie, pivote entre matériel et virtuel, intangible et visible, apparent et effacé. Elle retrace l'itinéraire d'un regard toujours en éveil, en alerte et renouvelle notre connaissance de nous même par nous même. C'est un exercice de la mémoire et de l'imagination.

La photo n'a pas pour moi son autonomie comme pour les photographes professionnels. Je l'ai développée dans le cadre de ma propre esthétique, qui enrichit positivement mon art.

Les découvertes illimitées des rapports peinture photographie se

perpétuent pour moi. Un dialogue s'est établi entre ces disciplines. J'ai adapté toutes les techniques photographiques dans mon œuvre, le transfert de la photo dans toutes ses méthodes.

C'est l'une des plus intéressantes expériences de ma carrière artistique.

Il n'y a plus de barrière entre photographie et art. La photo devient en soi une oeuvre d'art.

Dans l'art moderne, on se doit de rechercher des nouvelles idées et on se doit de continuer d'expérimenter.

Il y a une stimulation mutuelle que la photo déclenche dans toutes les catégories des arts créatifs. Une appropriation artistique ou tout dépend de la lumière, depuis la prise de vue, où elle est, comme pour toute photographie, la condition de l'enregistrement de l'image... jusqu'à son apparition sur le papier.

Je suis de nature rebelle, je ne réclame d'aucune école. Tout est dans mon regard, tout est dans le silence du passé, dans la mémoire. La photo m'a offert à la fois l'avantage et le plaisir de registrer ces mémoires.

L'analogie avec la création n'est pas gratuite. Les vrais artistes ne sauraient se contenter d'être de faux prophètes ou de réels prophètes. L'artiste est Dieu de son propre droit parce qu'il a le pouvoir de créer. Il a la folie que seul le talent permet.

J'ai intitulé mes photos de mon propre nom : Ginane^[1], Face To Face^[2], Through My Eyes^[3], The Image of The Word and The Image of The Picture^[4], et j'en ai fait des livres d'art uniques ou à quelques exemplaires.

L'artiste et la photographe ne vivent pas séparées, mais croisent et décroisent leurs faisceaux- vaisseaux dans l'explosion du monde qui les habite.

L'uniformité a tué l'art du portrait, pétrifié par le stéréotype...les portraits photogéniques ou figés dans l'anonymat maquillé, témoins d'un âge absent furent révolus, oubliés, devenus insignifiants devant l'art photographique que j'ai expérimenté.

[1] Livre d'art avec un poème et sept autoportraits en photolithos, éd 1.

[2] Livre d'art avec 22 autoportraits photolithos, l'artiste comme mère et femme, éd 5.

[3] Livre d'art, portraits de mes enfants, sérigraphies rehaussées de couleur à la main, ed 6.

[4] Livre d'art, mémoires photos parallèles de la guerre à Beyrouth et la vie à New York, éd 1.

C'est un théâtre plus qu'un portrait que j'ai essayé de livrer ou offrir.

La photographie dans mon art c'est le rythme du pinceau qui gère l'instant de cliquer l'appareil et qui exprime la vibration première des formes comme si le dessin est né immédiatement de cette boîte miraculeuse de mon enfance

Une magie...